

La grande assemblée *anti-jésuite*, annoncée à son de trompe depuis longtemps, a eu lieu jeudi soir, dans la salle de Queen's Hall.

Ces messieurs qui ont parlé si fort et cueilli tant de bravos, savent-ils que les catholiques, à la simple suggestion de l'autorité, pourraient facilement, de leur côté, tenir des assemblées plus nombreuses et non moins enthousiastes ?

Et qu'arriverait-il, si des deux côtés, on soufflait la discorde et la haine ?

De concert avec la très grande majorité des protestants, nous voulons continuer à travailler paisiblement pour le bien général et la prospérité de la nation.

Il y a une certaine classe de protestants qui n'y va pas de main morte dans la lutte engagée depuis quelque temps contre les Jésuites et toute la religion catholique : on demande la suppression de la compagnie de Jésus, et quant à l'Eglise, on réclame l'abolition de ce qu'on appelle des priviléges, et qui ne sont que des droits stricts reconnus, confirmés et garantis par l'Angleterre en faveur de la religion catholique, dans ce pays.

Ce qui nous rassure, c'est que nos ennemis sont relativement peu nombreux parmi nos frères séparés.

Le brillant succès remporté mercredi soir, par les jeunes aveugles et ceux qui les assistaient dans leur concert, fait le plus bel éloge de l'institution de Nazareth et des religieuses dont le dévouement produit de si beaux résultats.

Un certain nombre de personnes viennent de recevoir, à l'instar des commis-voyageurs, leur licence comme colporteurs de bibles et de tracts.

Les familles doivent être sur leur garde, et se défier de tout ouvrage religieux qui, ne portant pas l'approbation de l'Ordinaire, leur arrive par des voies inconnues.

On ne se contente plus de jeter ces livres sur le seuil des portes ou le long du chemin, on va jusqu'à les placer dans les bancs de nos églises.

Un projet étrange assurément, serait bien celui d'une exposition de bébés à Montréal.

Nous nous contentons pour le moment, de signaler l'annonce de ce concours ridicule et anti-chrétien, étant persuadé que le sentiment public, la piété des mères, et le respect qu'elles ont pour leurs enfants suffiront à le rendre impossible. Cela s'est fait ailleurs il est vrai : mais n'avons-nous pas autre chose à faire qu'à imiter les écarts d'une civilisation tendant à faire revivre des usages païens.